



internationaal **Lied**  
Festival zeist

**Les Apaches**

**Ellen Valkenburg**, sopraan

**Maurice Lammerts van Bueren**, piano

**PROGRAMMA**

**Déodat de Séverac** (1872 - 1921)

À l'aube dans la montagne  
(*De Séverac*)

**Maurice Ravel** (1875 - 1937)

Shéhérazade (*Klingsor*)

1. Asie
2. La flûte enchantée
3. L'indifférent

**Manuel De Falla** (1876 - 1946)

Uit: Trois mélodies (*Gautier*)  
Chinoiserie  
Séguidille

**Maurice Delage** (1879 - 1961)

Uit: Trois mélodies op. 2  
Du livre de Monelle (*Schwob*)

**Déodat de Séverac** (1872 - 1921)

Deux mélodies nouvelles

1. Chanson pour le petit cheval  
(*Estieu*)
2. Les hiboux (*Baudelaire*)

**Manuel De Falla** (1876 - 1946)

Siete canciones populares españolas  
(Spaanse volksliederen)

1. El paño moruno
2. Seguidilla murciana
3. Asturiana
4. Jota
5. Nana
6. Canción
7. Polo

## Déodat de Séverac

---

### À l'aube dans la montagne (Séverac)

Le long du ciel grenat, d'un grenat d'iris,  
et roux,  
d'un roux à peine émeraude,  
les cimes s'éveillent une à une  
nimbées de gaze brodée d'opales et de  
poussières d'or.

Quelques nuages ténus oubliés par la brise  
se sont attardés aux caresses grisantes des  
bruyères;  
Les vallées dans des voiles de lys poudrés  
de lilas  
semblent errer autour des peupliers qui  
fusent à l'infini  
vers le regard narquois de la lune.

Peu à peu l'horizon s'affirme en des gestes  
de flamme  
qui planent un instant et s'essorent  
vers les plaines baignées de sommeil;  
et des sommets ensanglantés  
un ruissellement de rubis se précipite le  
long des roches.

Les grives strident, dans les taillis,  
vers les échos rieurs.  
Et les voiles errants se déchirent et se  
fondent,  
poussières d'iris, dans l'orfèvrerie des haies.

Lors, une rumeur de joie s'élève des  
hameaux et des villes,  
et soudain triomphant, l'astre Dieu paraît!

## Maurice Ravel

---

### Shéhérazade (Klingsor)

#### Asie

Asie, Asie, Asie,  
Vieux pays merveilleux des contes de  
nourrice,  
Où dort la fantaisie  
Comme une impératrice  
En sa forêt tout emplie de mystères,  
Asie,  
Je voudrais m'en aller avec la goélette

Qui se berce ce soir dans le port,  
Mystérieuse et solitaire,  
Et qui déploie enfin ses voiles violettes  
Comme un immense oiseau de nuit dans  
le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers des îles de  
fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse  
Sur un vieux rythme ensorceleur;  
Je voudrais voir Damas et les villes de  
Perse  
Avec les minarets légers dans l'air;  
Je voudrais voir de beaux turbans de soie  
Sur des visages noirs aux dents claires;  
Je voudrais voir des yeux sombres  
d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
En des peaux jaunes comme des oranges;  
Je voudrais voir des vêtements de velours  
Et des habits à longues franges;  
Je voudrais voir des calumets entre des  
bouches  
Tout entourées de barbe blanche;  
Je voudrais voir d'âpres marchants aux  
regards louches,  
Et des cadis et des vizirs  
Qui du seul mouvement de leur doigt qui  
se penche  
Accorde vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la  
Chine,  
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contempler à loisir des paysages peints  
Sur des étoffes en des cadres de sapin  
Avec un personnage au milieu d'un verger;

Je voudrais voir des assassins souriant  
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent  
Avec son grand sabre courbé d'Orient;  
Je voudrais voir des pauvres et des reines;  
Je voudrais voir des roses et du sang;  
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien  
de haine,

Et puis, m'en revenir plus tard  
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,  
En élevant comme Sindbad  
Ma vieille pipe arabe  
De temps en temps entre mes lèvres  
Pour interrompre avec art ...

### **La flûte enchantée**

L'ombre est douce et mon maître dort,  
Coiffé d'un bonnet conique de soie,  
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.  
Mais moi je suis éveillée encore  
Et j'écoute au-dehors  
Une chanson de flûte où s'épanche  
Tour à tour la tristesse ou la joie,  
Un air tour à tour langoureux ou frivole  
Que mon amoureux chéri joue,  
Et quand je m'approche de la croisée,  
Il me semble que chaque note s'envole  
De la flûte envers ma joue  
Comme un mystérieux baiser.

### **L'indifférent**

Tes yeux sont doux comme ceux d'une  
fille,  
Jeune étranger,  
Et la courbe fine  
De ton beau visage de duvet ombragé  
Est plus séduisante encore de ligne.  
  
Ta lèvre chante  
Sur le pas de ma porte  
Une langue inconnue et charmante  
Comme une musique fausse;  
Entre! et que mon vin te réconforte ...

Mais non, tu passes  
Et de mon seuil je te vois t'éloigner  
Me faisant un dernier geste avec grâce  
Et la hanche légèrement ployée  
Par ta démarche féminine et lasse.

## **Manuel De Falla**

---

### **Trois Mélodies (Gautier)**

#### **Chinoiserie**

Ce n'est pas vous, non, madame, que  
j'aime,  
Ni vous non plus, Juliette, ni vous,  
Ophélie, ni Béatrix, ni même  
Laure la blonde, avec ses grands yeux  
doux.

Celle que j'aime, à présent, est en Chine;  
Elle demeure avec ses vieux parents,  
Dans une tour de porcelain fine,  
Au fleuve Jaune, où sont les cormorants.  
Elle a des yeux retroussés vers les tempes,  
Un pied petit à tenir dans la main,  
Le teint plus clair que le cuivre des lampes,  
Les ongles longs et rougis de carmin.

Par son treillis elle passe sa tête,  
Que l'hirondelle, en volant, vient toucher,  
Et, chaque soir, aussi bien qu'un poète,  
Chante le saule et la fleur du pêcher.

#### **Séguidille**

Un jupon serré sur les hanches,  
Un peigne énorme à son chignon,  
Jambe nerveuse et pied mignon,  
Œil de feu, teint pale et dents blanches;  
Alza! olà!  
Voilà  
La véritable Manola.

Gestes hardis, libre parole,  
Sel et piment à pleine main,  
Oubli parfait du lendemain,  
Amour fantasque et grâce folle;  
Alza! olà!  
Voilà  
La véritable Manola.

Chanter, danser aux castagnettes,  
Et, dans les courses de taureaux,  
Juger les coups des toreros,  
Tout en fumant des cigarettes;  
Alza! olà!  
Voilà  
La véritable Manola.

## Maurice Delage

---

### Trois melodies (Op. 2 nr. 3)

#### Du livre de Monelle (Schwob)

Oh! Monelle, dis-je encore,  
Tous les enfants pleurent  
Dans la maison vide,  
Et les jouets se couvrent de poussière,  
Et la petite lampe s'est éteinte,  
Et tous les rires qui étaient  
Dans tous les coins se sont enfuis,  
Et tout le monde est retourné au travail.  
Mais nous te pensions ailleurs;  
Nous pensions que tu jouais loin de nous  
En un lieu où nous ne pouvons parvenir.  
Et voici que tu dors,  
Nichée comme un petit animal sauvage,  
Au-dessous de la neige  
Que tu aimais pour sa blancheur.

### Déodat de Séverac

---

#### Deux mélodies nouvelles

#### Chanson pour le petit cheval (Estieu)

Petit cheval, qui m'es si cher, va  
promptement!  
Mon pauvre cœur est dévoré par  
l'inquiétude:  
J'aime une belle qui m'attend sous la  
chênaie,  
Si trop je tarde elle entrera dans un  
couvent!

Petit cheval jamais lassé, toujours ardent!  
Tel un éclair, franchis fossés, franchis  
fondrières!  
Mors écumant, mets aux rochers des  
étincelles!  
Fais-moi revoir Celle qui pense à moi  
souvent!

Petit cheval, je te promets bonne  
provende!  
Hâte-toi donc! hâte-toi donc!  
Au fond du val est sa chaumière,  
Et je pressens que mon retard la fait  
mourir!

Petit cheval, n'arrive pas jusqu'à sa porte!  
Un glas lointain à mon oreille a retenti  
Retournons-nous, pour fuir ce glas!  
Ma mie! ma mie! ma mie est morte!

#### Les hiboux (Baudelaire)

Sous les ifs noirs qui les abritent,  
Les hiboux se tiennent rangés,  
Ainsi que des Dieux étrangers;  
Dardant leur œil rouge ils méditent.

Sans remuer ils se tiendront  
Jusqu'à l'heure mélancolique  
Où, poussant le soleil oblique,  
Les ténèbres s'établiront.

Leur attitude au sage enseigne  
Qu'il faut en ce monde qu'il craigne  
Le tumulte et le mouvement;

L'homme ivre d'une ombre qui passe  
Porte toujours le châtiment  
D'avoir voulu changer de place!

## Manuel De Falla

---

### Siete canciones populares españolas (Anoniem)

#### El paño moruno

Al paño fino, en la tienda,  
Una mancha le cayó.

Por menos precio se vende,  
Porque perdió su valor.  
¡Ay!

### **Seguidilla murciana**

Cualquiera que el tejado  
Tenga de vidrio,  
No debe tirar piedras  
Al del vecino.  
Arrieros semos;  
¡Puede que en el camino,  
Nos encontremos!

Por tu mucha inconstancia,  
Yo te comparo  
Con peseta que corre  
De mano en mano.  
Que al fin se borra,  
Y creyéndola falsa  
Nadie la toma!

### **Asturiana**

Por ver se me consolaba,  
Arrimeme a un pino verde.  
Por verme llorar, lloraba.  
Y el pino como era verde,  
Por verme llorar, lloraba!

### **Jota**

Dicen que no nos queremos,  
Poque no nos ven hablar.  
A tu corazón y al mío  
Se lo pueden preguntar.

Ya me despido de tí,  
De tu casa y tu ventana.  
Y aunque no quiera tu madre,  
Adíos, niña, hasta mañana.

### **Nana**

Duérmete, niño, duerme,  
Duerme, mi alma,  
Duérmete, lucerito,  
De la mañana.  
Nanita, nana,  
Duérmete, lucerito  
De la mañana.

### **Canción**

Por traidores, tus ojos,  
Voy a enterrarlos.  
No sabes lo que cuesta  
'Del aire'.  
Niña, el mirarlos  
'Madre, a la orilla'.

Dicen que no me quieres,  
Ya me has querido.  
Váyase lo ganado  
'Del aire'.  
Pur lo perdido,  
'Madre, a la orilla'.

### **Polo**

¡Ay!  
Guardo una pena en mi pecho  
Que a nadie se la diré.

¡Malhaya el amor, malhaya  
Y quien me lo díó a entender!  
¡Ay!

Toegift

### **Manuel De Falla**

---

#### **Oración de las madres que tienen a sus hijos en brazos**

*(de la O Lejárraga García)*

¡Dulce Jesús, que estás dormido!  
¡Por el santo pecho que te ha  
amamantado,  
Te pido que este hijo mío no sea soldado!

Se lo llevarán, ¡y era carne mía!  
Me lo matarán, ¡y era mi alegría!  
Cuando esté muriendo, dirá:  
"¡Madre mía!"  
Y yo no sabré la hora ni el día.